

Promenade en enfer

Les livres à l'Index de la bibliothèque historique du Séminaire de Québec

Pascal Huot

Numéro 140, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92655ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

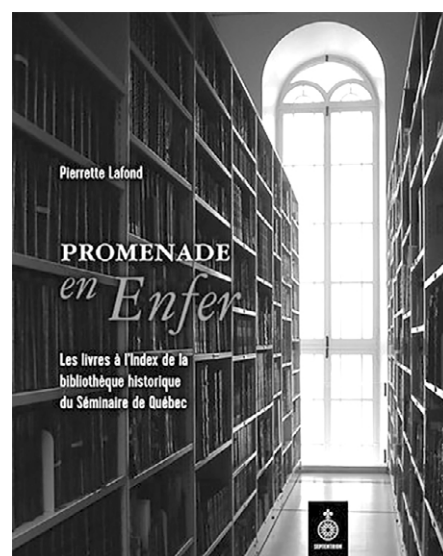
Huot, P. (2020). Compte rendu de [Promenade en enfer : les livres à l'Index de la bibliothèque historique du Séminaire de Québec]. *Cap-aux-Diamants*, (140), 49–50.

et économique; ils font revivre un siècle d'Acadie française d'entre 1604 et 1713, Louisbourg, l'île Royale, puis le Grand Dérangement, la domination anglaise, et bien après, le retour d'une partie des déportés en dépit des lois discriminatoires envers les Acadiens, le XIX^e siècle et la prise progressive d'une place légitime, notamment politique, jusqu'à nos jours. Comparativement à la première parution de 2001, plus de 100 pages ont été ajoutées à cette édition revue et augmentée de cette *Histoire de l'Acadie*. L'origine du terme « Acadie » resterait incertaine et – si l'on croit l'historien Robert Rumilly – pourrait dériver d'un vieux mot micmac signifiant « terre fertile » (note 1, p. 7). Selon Landry et Lang, l'identité acadienne serait née d'un fort sentiment d'appartenance cristallisé au milieu du XVIII^e siècle, au moment de la coupure forcée avec la mère patrie : la Nouvelle-France n'existait plus et l'Acadie était rayée des cartes géographiques pour être renommée avec des noms de l'Empire britannique (p. 138). Autre problème lourd de répercussions, « l'Acadianisation de l'Église » ne se produira pas durant presque trois siècles, car l'élite catholique des provinces maritimes était longtemps dominée par des catholiques anglophones souvent venus d'Irlande qui refusaient de parler français; les historiens le constataient encore au XX^e siècle: « des Acadiens désirant se confesser en français sont menacés d'excommunication par des prêtres irlandais » (p. 266) et les évêques refusent même d'accepter des missionnaires francophones du Québec [...] » (p. 266). Paradoxe suprême et persistant, certains anglophones du Nouveau-Brunswick réussissent depuis des générations à faire croire à une sorte de « menace francophone » lorsque des Acadiens tentaient de briser le cycle assimilatoire et l'absence de bilinguisme chez les anglophones : « Durant les années 1930, il arrive que l'on parle de "French Domination" durant les campagnes électorales et que des lettres du Ku Klux Klan circulent » (p. 296). Et dès

1935, la English Speaking League des provinces maritimes « lance une campagne de boycottage de tout ce qui est français » (p. 297).

Sociologiquement, on pourrait ajouter certaines remarques aux observations plus factuelles de Landry et Lang : ainsi, on peut noter tout au long de ce livre révélateur que les tentatives répétées d'enrayer les injustices que subissent les Néo-Brunswickois de langue française se soldaient par des réflexes oppressifs disproportionnés de la part d'une partie de la majorité dominante, réflexes solidement ancrés dans trois siècles de domination, de discrimination, d'assimilation et d'intransigeance à sens unique. Pour décrire adéquatement ce cycle en prolongement de ce que Landry et Lang n'ont pas nommé soulevé et encore moins interprété, il ne s'agit pas d'un simple conflit entre deux groupes linguistiques antagonistes (anglophones et francophones du Nouveau-Brunswick), mais bien de l'oppression incessante exercée par une majorité anglophone envers sa minorité de langue française. Le pseudo-réflexe maintes fois invoqué – et assez maladroit – de « protection des anglophones contre le bilinguisme » n'est qu'un prétexte persistant pour stigmatiser et brimer les Franco-Canadiens. En ce sens, cette précieuse *Histoire de l'Acadie* constitue une synthèse importante et éclairante, car elle couvre quatre siècles et se base sur une grande quantité de sources. La documentation et les illustrations sont abondantes. On aurait certainement aimé y trouver plus de documentation sur les régions d'Edmundston, de Grand-Sault et du Madawaska ou encore sur les communautés francophones des deux côtés du fleuve Saint-Jean, mais on peut croire que ce sera pour la prochaine réédition de cet excellent livre, déjà indispensable pour les bibliothèques publiques.

Yves Laberge



Pierrette Lafond. *Promenade en enfer. Les livres à l'Index de la bibliothèque historique du Séminaire de Québec*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2019, 144 p.

L'ethnologue Pierrette Lafond nous entraîne dans une promenade des plus inusitées. Bienvenue en Enfer!

Sujet de recherche dans le cadre de son mémoire de maîtrise déposé à l'Université Laval, l'auteure lève le voile sur un endroit où très peu de gens ont eu la possibilité de pénétrer et qui frappe l'imaginaire collectif : la section d'ouvrages mis à l'Index désignée sous le terme Enfer de la bibliothèque historique du Séminaire de Québec. Par son emploi au Musée de la civilisation de Québec comme responsable des services de documentation et d'édition, elle souligne que « ces documents frappés d'interdit au fil des siècles par la censure ecclésiastique étaient là, accessible, à la portée de ma main » (p. 11). Comment y résister? L'intrépide chercheuse a donc fait fi de « la damnation éternelle de l'âme du lecteur comme punition potentielle à la suite de la lecture des mauvais livres » (p. 17), pour livrer ses découvertes.

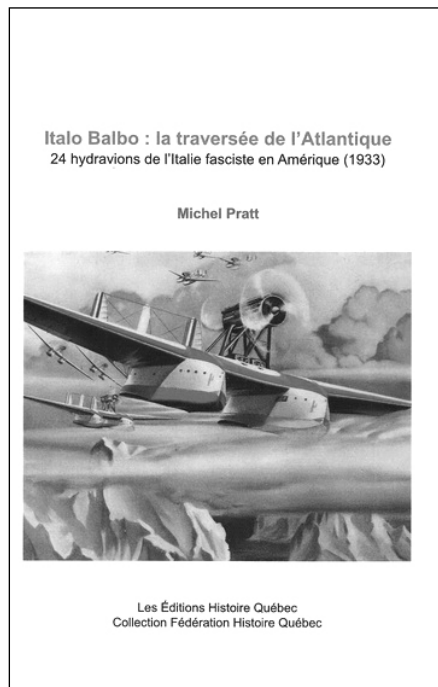
De cet Enfer dont on ne sait en réalité que peu de chose, l'auteure fait un relevé d'enquête de l'aspect matériel des livres à l'Index d'une exhaustivité remarquable, permettant ainsi de com-

prendre comment ce phénomène de censure s'est manifesté au Québec. « La patiente recherche de l'auteure a analysé l'organisation matérielle d'un système visant à contrôler l'immatérielle » (p. 15), comme l'exprime si bien Henri Dorion en préface. Après une mise en contexte historique du phénomène, l'auteure décortique un corpus historique de 603 titres logés dans l'Enfer de la bibliothèque du Séminaire, lequel renferme près d'un millier de documents datant du XVI^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle, la loi de l'Index étant abrogée en 1966. Cet examen vient répondre aux questions : « Quels motifs justifiaient l'acquisition et la conservation de ces ouvrages? Quels étaient ces ouvrages proscrits frappés d'anathème? Quelle en était la provenance? De quel pouvoir séditieux étaient donc investis ces livres pour qu'il faille les interdire et les soustraire à la libre circulation? Et comment se justifiait la pratique paradoxale de les conserver? » (p. 43-44).

Le portrait de cette collection interdite est richement et abondamment illustré de peintures, de gravures, de couvertures d'ouvrages et de notes manuscrites inscrites à même les œuvres prohibées, marques physiques visibles du châtement réservé aux livres censurés. L'ouvrage est une réelle promenade « hors du temps » en Enfer avec une guide passionnée et passionnante.

Pascal Huot

Michel Pratt. *Italo Balbo : la traversée de l'Atlantique. 24 hydravions de l'Italie fasciste en Amérique (1933)*. Montréal, Les Éditions Histoire Québec, 2014, 112 p. (Coll. « Fédération Histoire Québec »). Pionnier de l'aviation dans l'Italie fasciste, Italo Balbo (1896-1940) a été oublié, mais il aura fait l'objet d'un culte persistant à partir de 1933, comme le montre ce livre illustré com-



prenant beaucoup de reproductions d'objets et d'affiches célébrant ses exploits aériens, bien avant l'ère des produits dérivés. La grande réalisation d'Italo Balbo aura été de préparer et de superviser la traversée de l'Atlantique de 24 hydravions italiens, ce qui constituait un exploit aéronautique, mais aussi une opération de propagande assez réussie. Si les destinations d'Italo Balbo étaient primordialement New York et Chicago, ses capacités physiques et l'autonomie en carburant de ses hydravions l'obligeaient à faire de nombreuses escales, en Islande ou aux Açores, en plein milieu de l'Atlantique, mais aussi d'atterrir au Canada, soit à Terre-Neuve, au Labrador, à Shédiac ou à Longueuil (p. 37). Partout, Italo Balbo était accueilli en héros, même par le président des États-Unis.

Chroniqueur pour *Le Courrier du Sud* et par ailleurs enseignant en Montérégie, Michel Pratt a rassemblé de nombreux articles de collectionneur et des trésors de philatélistes se rapportant au voyage d'Italo Balbo au Canada : « comme les équipages transportaient du courrier, les philatélistes ont accordé à cet événement une importance notable » (p. 5). La documenta-

tion choisie par Michel Pratt montre bien la profusion de documents d'époque célébrant les exploits de ce pionnier de l'air : affiches, couvertures de magazines, timbres, enveloppes timbrées avec pli spécial et cachet du premier jour, mais aussi beaucoup de photographies provenant entre autres de la collection du Musée du Nouveau-Brunswick (p. 43). La particularité du livre de Michel Pratt réside dans la grande quantité de documents canadiens – et étasuniens – se rapportant à ce personnage controversé de l'Italie fasciste; les dernières pages rappellent que les hydravions italiens ont par la suite pris part à des bombardements aériens sur des civils en Éthiopie (p. 95). Ces exploits aériens n'étaient en fait qu'un prélude à une démonstration de force d'attaque. On s'étonne d'apprendre qu'aujourd'hui encore près de Clarendville, à Terre-Neuve, « une rue porte le nom de Balbo Drive à Shoal Harbor et une école se nomme Balbo Elementary School » (p. 85). Les parties les plus intéressantes sont la liste des escales lors des traversées transatlantiques (p. 21) et les annexes décrivant le nombre de lettres transportées par les vols outre-mer, sans oublier une abondante iconographie qui semblera inédite.

Yves Laberge

Éliane Saint-Pierre. *Une promesse pour Alice*, 2013, 434 p.

Les éditeurs réunis, Saint-Jean-sur-Richelieu. L'histoire débute dans les années 1930 à Saint-Antoine-le-Vieux. Odette et Philippe se marient en mai 1937. Ils tentent d'avoir un enfant, mais sans succès durant plusieurs mois. Puis un jour, elle se retrouve enceinte. De santé fragile, elle décide d'engager une jeune fille pour aider son mari dans son étude de notaire. Louise Chénier, seize ans, prendra donc sa place